

**Fabienne  
Bradfer**

JOURNALISTE

## **ÇA VAUT LA PEINE QUE ÇA CONTINUE**

Lorsque j'ai su qu'entrer dans une salle obscure pour regarder des films, rencontrer ses auteurs et acteurs, pouvait aussi être un métier, je me suis dit que la vie pouvait être belle. Qu'il y avait un moyen de ne jamais dire *boulot*, qu'il était possible de vivre ainsi d'une telle passion. J'ai découvert peu à peu le vaste monde du 7<sup>e</sup> art, puis j'ai appris à regarder près de chez nous. Le cinéma y était plus proche de l'expérimental que du blockbuster. Le public était réticent et boudeur, on ne faisait pas de cartons. Mais, à côté d'un homme au crâne rasé, de Jeanne Dielman et des images d'Ostende qui remportaient l'estime de la profession, j'ai vu apparaître des barons, des géants et des mêmes héros s'appelant Toto, Farinelli ou Rosetta, raflant des prix et interpellant « un peu » le public. Entre « action » et « coupez », on pouvait voir la merditude des choses, la vie en rose et comprendre que même si les convoyeurs attendent, ça rend heureux deux jours, une nuit. Les choses bougeaient de l'intérieur grâce aux regards extérieurs. Ce n'était plus le banquet des fraudeurs. Voilà qu'on se gaussait de ramener César, Oscars et Palmes d'or. Il était temps de secouer le cocotier de l'institutionnel pour obtenir une aide digne de ce nom.

Aujourd'hui, l'idée d'un cinéma belge n'est plus une chimère même s'il est issu d'une terre chimérique. Les politiques œuvrent... à leur rythme. Des acteurs vedettes brillent hors des frontières et reviennent en stars. À l'étranger, on a intégré le label « cinéma belge » avec sa dimension absurde, sociale, surréaliste. De la refonte du tax shelter aux Magritte, une génération de producteurs s'est transformée en chevaliers blancs pour réclamer des cadres d'encadrement et de stimulation. Une autre génération arrive armée du même esprit d'entreprise. Côté réalisateurs, la continuité est assurée et stimulante. Je pense à Antoine, Savina, Guillaume, Vania, Bernard, David, Vanja, Stéphane, Sarah, Bilal, Delphine, Adil, Laura, Kadija... Plus des promesses que des *dikkeneks*. Portés par leurs rêves et leurs audaces, ils restent près de chez nous ou vont au bout du monde pour donner vie à une histoire, une émotion, un univers. Ils sont les Chantal Akerman ou Van Dormael de demain. Alors, quand je serai parmi les professionnels de la profession, samedi soir, au milieu des applaudissements saluant les 22 Magritte décernés au cinéma belge du moment, je me dirai : ça vaut la peine que ça continue.